

Richard Fauguet

Revue de presse
Press review



*Richard Fauquet, Vue de l'exposition Bivalve et monocouche à la Galerie Art Concept
Courtesy of the artist & Galerie Art Concept, Paris*

Entretiens sur l'Art Onirique Fauquet

Aujourd'hui : Mercredi 15 avril 2015 19:00 → 21:00

Patrick Javault reçoit l'artiste Richard Fauquet et Vincent Labaume, artiste et critique d'art.

Richard Fauquet est connu pour des œuvres dans lesquelles entrent des pratiques d'assemblages, d'effacement, de transpositions plus ou moins approximatives.. et pour croiser l'esprit d'avant-garde avec les travaux manuels, la décoration d'intérieur, et la blague potache.

Sa composition murale en vénilia adhésif célébrant quelques grandes œuvres de la sculpture moderne et contemporaine ou sa table de ping-pong canardée de balle sont, à défaut d'être des classiques, des pièces marquantes d'une scène artistique française en renouvellement au tournant des XXe et XXIe siècles.

Dans sa nouvelle exposition à la galerie Art Concept, *Bivalve et monocouche* (jusqu'au 18 avril), il présente notamment une série de têtes de femmes en plâtre ornées de coquillages, et reposant sur des bases en forme de coussins argent. Ces visages aux yeux clos dispersés sur le sol produisent une atmosphère de gravité et de solennité et, en plus d'évoquer mythes ou légendes, nous remettent à l'esprit quelques images clés de la poésie surréaliste. Cette gravité n'exclut pas une part de drôlerie, voire de farce, Fauquet étant expert en sentiments mêlés, chez qui l'hommage ou la célébration se conjugue à l'insolence.



— THE ART MARKETΣ

SINCE 2009 THE FIRST EUROPEAN WEBSITE OF CONTEMPORARY ART. ADS-FREE

[Home](#) [ABOUT](#) [CONTACTS](#) [EDITORS](#) [ON PAPER](#) [SHOP](#)

Richard Fauguet – Bivalve & Monocouche



Courtesy of Art : Concept

Merci d'enlever vos chaussures à l'entrée. I do as expected, taking my shoes off, when entering the Parisian gallery Art : Concept. This gesture is accompanied by an unfamiliar feeling in a public gallery space, triggering a sense of intimacy. I am now allowed to touch the warm and soft carpet covering the gallery's floor: this chemical-looking sea, as described in the press release, provides a smooth, yet somewhat disturbing ground for the works of the French artist Richard Fauguet. The bright yellow color is flashing in my eyes. Still, I feel comfortable walking around in the space, feels like I'm entering someone's living room.



Courtesy of Art : Concept



Courtesy of Art : Concept

In the first room of the gallery, a selection of clay heads can be found lying on the floor, displaying the latest work of Fauguet. A moment of tranquility is present, as if the heads were floating, or rather, drifting in the space. Yet, there is a strong feeling of scrutiny announcing its presence – but who is observing who, I am not so sure about. In this personal exhibition of the artist, entitled aptly *Bivalve & Monocouche*, Fauguet proposes sculptures of clay heads, double faces to be exact, whose eyes are formed of bivalves with empty shells. This rather sculptural, or collage-like approach is contrasted with the use of cubis: folio containers, which are often used for cheap wine, serve as pillows for the resting heads. These marine creatures, devoid of any possible body language, with their poignant, yet empty eyes, evoke inevitably the question on portrait. More precisely, a study on woman portrait is proposed, however through a curious notion of aesthetics: distorted, even dreadful Gorgon figures are suggested with a highly organic approach.



Courtesy of Art : Concept



Courtesy of Art : Concept

The exhibition continues in a smaller room located at the back of the gallery space, where we can once again find clay heads, this time accompanied by glass plate drawings installed on a shelf. This creates a dynamic interplay in the gallery space, when proposing a different kind of study on distorted feminine figures. Once again, something bothering is present: this time seducing poses are disturbed by the visible crack-like compositions on the plate. Again, an act of seduction is taking place, but the abstract figures remain still inaccessible. I can see my own gaze and figure reflecting from the glass.



Courtesy of Art : Concept



Courtesy of Art : Concept

Bivalve & Monocouche as an entity reveals to be a collage: a combination of several types of universes, one being essentially organic, even raw, yet combined with a world of still poses and empty-looking eyes. Perhaps a suggestion of a double-headed figure of the God Janus, marking a passageway, a beginning and an ending, or rather a proposal of a figure of Narcissus? This is left open, but the artist succeeds in proposing multiple concurrent universes, and the exhibition as a whole takes shape of a collage, which is constantly being reframed.



Courtesy of Art : Concept



Courtesy of Art : Concept

Concerning the history of portraiture, a citation of Georges Didi-Huberman seems apt to end this text, as used in the press release: "The tradition of portrait maybe began the day when our eyes looked down with terror and dismay at a loved and familiar face fallen to the floor and never to get up again" (Georges Didi-Huberman: "Le Visage et la Terre" in Artstudio, summer 1991, n°21).



Courtesy of Art : Concept



Courtesy of Art : Concept

Richard Fauguet was born in 1962 in La Châtre. He lives and works in Châteauroux. His work has been purchased by numerous public collections among which: Fonds National d'Art Contemporain, Paris; Frac Île-de-France, Paris; Frac Limousin, Limoges; MAC/VAL, Vitry-sur-Seine and Les Abattoirs, Toulouse. Several personal exhibitions have been consecrated to his work in the last years: Vivement demain, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine (2012) ; Selon Arrivage, Art : Concept, Paris (2011) ; Ni vu, ni Connu, Frac Limousin, Limoges (2011) ; Pas vu, pas pris, frac Île-de-France, Paris (2009).

Art : Concept



Richard FAUGUET (né en 1962)

Richard Fauguet vit et travaille à Châteauroux. Après avoir quitté le lycée avant le baccalauréat et passé quelques années à flâner, il obtient son diplôme de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux et revient s'installer dans sa région d'origine.

Il donne naissance à une œuvre multiforme qui se construit par séries autour de matériaux ou d'objets trouvés sur lesquels il pose un regard loufoque et tendre. Entretenant une prédilection pour les objets ignorés, « déclassés », mis au rebus par l'évolution du goût ou qui relèvent, selon sa formule, de « l'esthétique mémère », il a la capacité de dévier le cours naturel de l'obsolescence du regard : il nous propose de voir autrement ce que l'on ne voit plus pour l'avoir trop vu. Il crée avec ces matériaux improbables des objets artistiques non identifiés, héritiers des « ready-made assistés » de Marcel Duchamp. Il s'est intéressé successivement aux verres et aux carafes de table, aux globes en opaline, aux adhésifs Vénilia, aux éléments de fumisterie et à la céramique de Vallauris (liste non exhaustive et non close). Il sème dans beaucoup de ses œuvres des indices sous forme de figures de l'imaginaire collectif puisées aussi bien dans la pub, le cinéma, les contes pour enfants que dans l'histoire de l'art : Monsieur Propre côtoie ainsi Darth Vader, un chevalier médiéval ou la petite danseuse de Degas.

Il assemble, colle, attache, rivète mais ne sculpte pas. Dans ce cadre, la question de l'utilisation du métal n'a pas plus

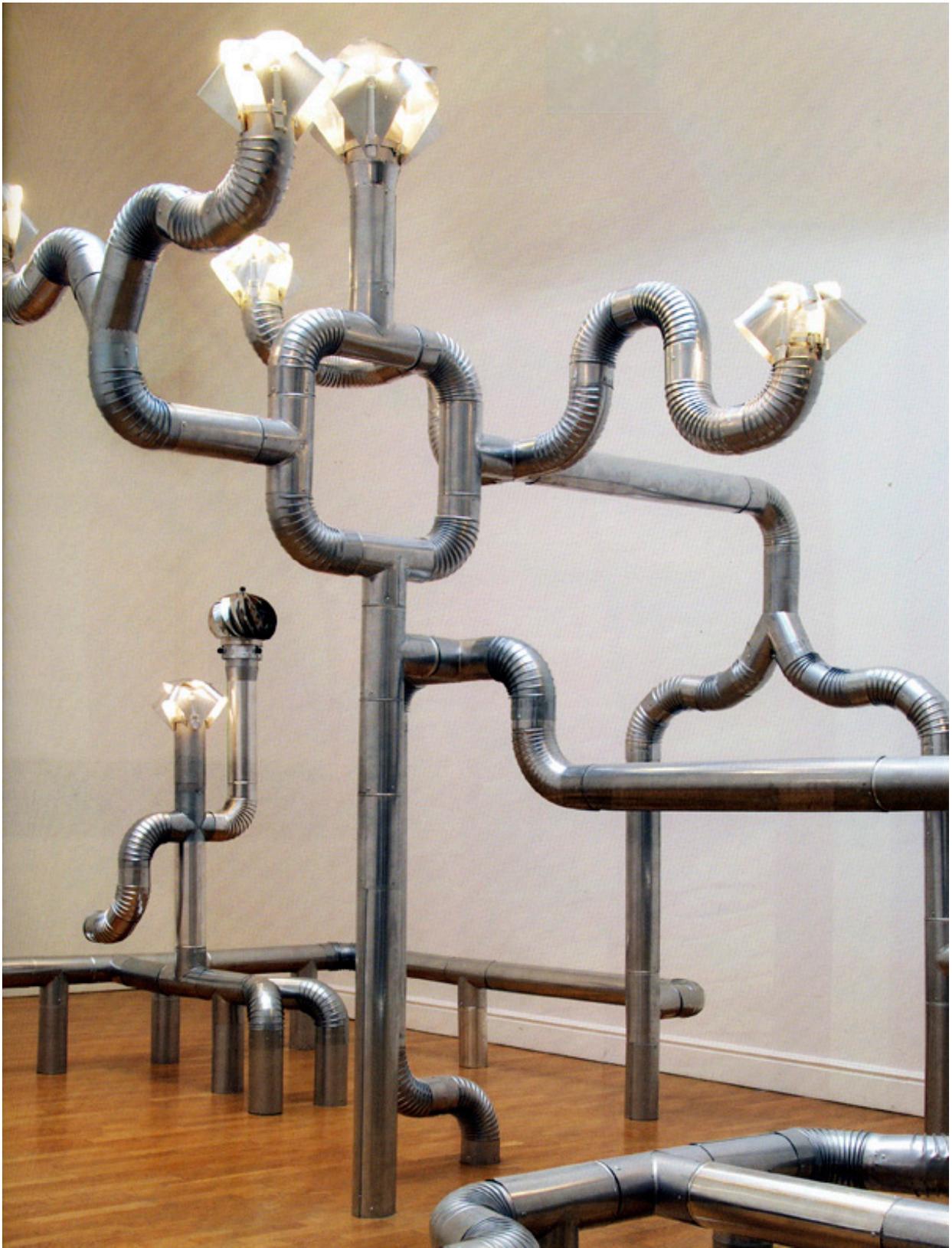
de pertinence que celle de l'emploi de la pâte à modeler ou du verre.

La première pièce en éléments de fumisterie date de 1991. Tout est parti d'un coup d'œil sur les toits de Châteauroux : « c'est [...] une figure qui m'apparaît tout d'un coup en regardant les toits de Châteauroux : tu repères que les aspirateurs de fumée qui chapeautent les cheminées ont plus ou moins la forme de Darth Vader. Je n'y suis pour rien. Il suffit simplement d'être là pour le voir. C'est d'ailleurs très proche des cheminées qu'a placées Gaudi sur certaines de ses constructions à Barcelone. Ensuite tu te mets à faire des sculptures avec, ce qui n'est pas pour me déplaire, des éléments de fumisterie... Cela a d'abord été un chien – encore un – au FRAC à Angoulême en 1991, et puis il y a eu cette première grande pièce à Thiers, à la fois très minimale et qui devient comme une espèce de guerrier, une sculpture africaine. Plus récemment, j'ai eu envie de reprendre le travail avec ce matériau que j'aime beaucoup pour aboutir à cette proposition pour le centre d'art de Castres [Sans titre, 2003]. C'est parti du lieu. Le centre d'art est un ancien hôtel particulier et dans l'une des salles, je me suis dit que la meilleure chose à faire, près de l'une des deux cheminées, c'était sans doute de proposer un fauteuil. J'ai donc fait sortir le tuyau de la cheminée pour le prolonger et obtenir une réplique plus ou moins exacte du fauteuil Vassily de Breuer. Cette série avec les tuyaux, c'est vraiment du dessin dans l'espace. »¹

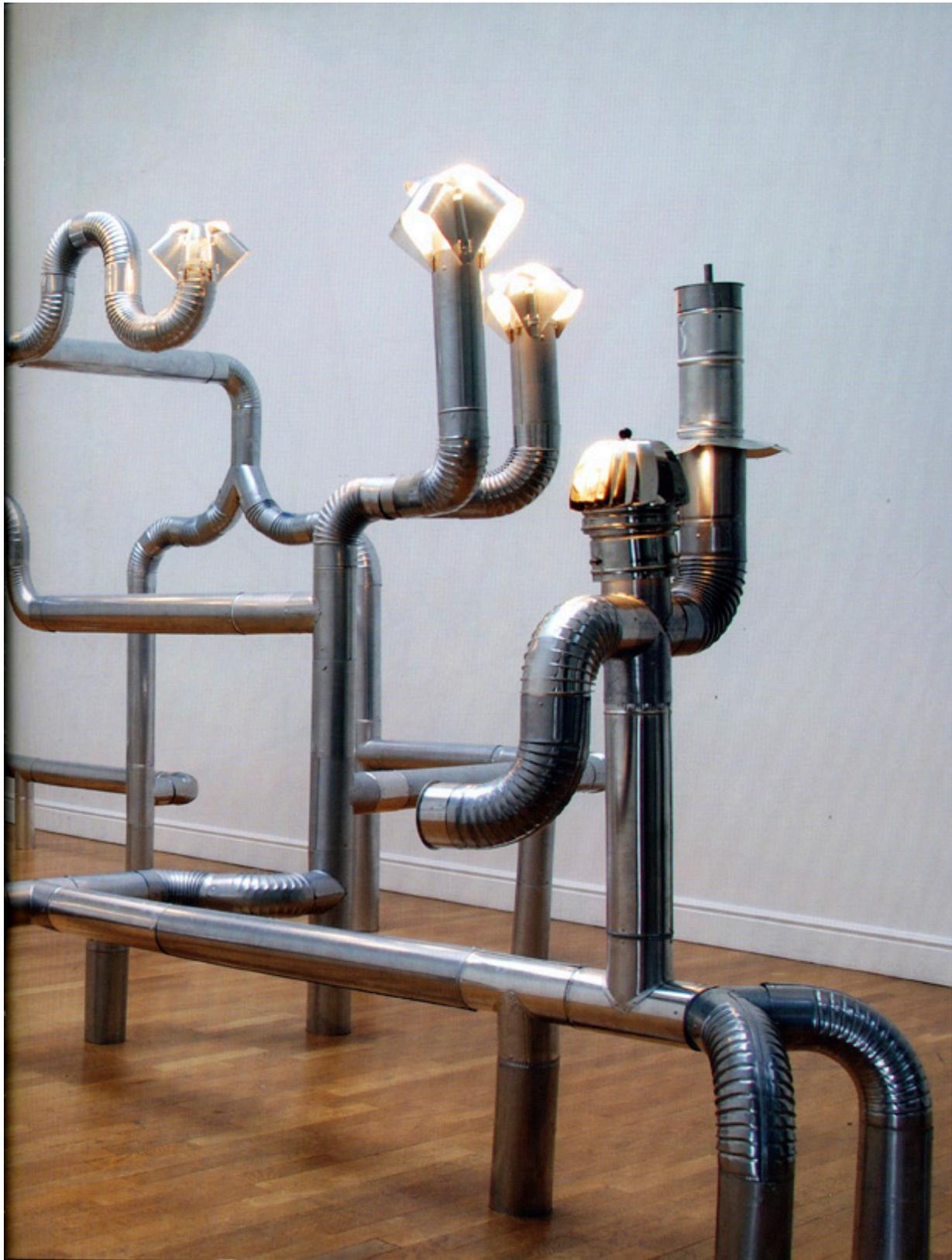
¹ Citation de Richard Fauguet extraite de *RF, Monografik éditions, Paris, 2010, catalogue édité comme suite à l'exposition de Richard Fauguet « Pas vu, Pas pris » au Plateau.*

Richard Fauguet
Sans titre (2007), détail
Acier aluminé et ampoules
Dimensions : 505 x 332 x 685 cm
Collection Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon - Installation musée Denys-Puech, Rodez

Pages suivantes
Richard Fauguet
Sans titre (2007), vue générale







«Richard Fauguet», in Full Metal Sculptures, catalogue de l'exposition du Musée Denys-Puech de Rodez, mai 2014, Au fil du temps éditions, pp.46-49



RICHARD FAUGUET

MING ET MONG, 2004

DIPTYQUE BOIS, CLOUS, 73 X 42,5 X 3 CM, AVEC L'AIMABLE
AUTORISATION DE ART CONCEPT, PARIS, MONTREES À PIÈGES
DE L'AMOUR, FRAC LIMOUSIN, LIMOGES, 2004.

Le travail de Richard Fauguet se nourrit de culture populaire. Parmi ses sources d'inspiration, il cite volontiers les photos de *L'Équipe*. Ici, l'artiste détourne un objet du réel pour en faire un objet surréaliste, une raquette perforée par les balles.

86 | DÉCEMBRE 2013



RICHARD FAUGUET GALERIE ART : CONCEPT, PARIS

1300 € chacun, vendus.

Joli acte de démocratisation de l'art, Art : Concept proposait une très belle série d'images de Richard Fauguet à petit prix : des icônes de l'histoire de la sculpture dont il a affublé les cartes postales d'un petit bec de paquet de sucre, qui leur donne un visage abstrait à l'irrésistible humour. Beaucoup ont craqué...

EXPÉRIENCE

POMMERY

#10



FRANÇAIS/ENGLISH

BeauxArts
éditions 12 €



Richard Fauguet

Sans titre, 2012

Galerie Manchester

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Richard Fauguet développe avec humour et inventivité une œuvre nourrie de son attention à l'histoire de l'art et à la culture populaire. Mêlant résolument grand genre et petit goût, références aux icônes du modernisme et aux objets de consommation courante, Fauguet joue de leur plasticité intrinsèque pour réinventer des formes au gré d'un bricolage agile et ludique. La série d'«opalines» qu'il réalise ici fait suite à un ensemble de pièces conçues à l'occasion de récentes expositions. Fauguet assemble des objets qu'il récupère au fil de recherches le conduisant d'Emmaüs à la braderie mensuelle de Châteauroux. Adeptes de toutes formes vernaculaires, il transforme le sens des choses qu'il glane en autant de constructions et de propositions ne refusant ni l'élégance ni l'humour: une manière tout à lui de «faire chic avec du cheap»!

Richard Fauguet has been creating an inventive, witty body of work inspired by his interest in art history and popular culture for more than 20 years. Confidently combining major genre and low-brow taste—references to the icons of modernism and everyday consumer products—Fauguet uses their intrinsic plastic characteristics to reinvent shapes through a playful and nimble redesigning process. The series of "opalines" he made here follows a series of pieces designed for recent exhibitions. Fauguet assembles objects he finds during his forays to Emmaüs charity shops and the monthly sidewalk sales in Chateauroux. A proponent of all vernacular forms, he transforms the meaning of objects he collects into constructions and proposals that are both elegant and funny: his own way of "making chic with cheap."



**La danse
remet le son**

Le cinéma de Glauber Rocha

Hip-hop américain

Jimmy Robert

Fanny de Chailé

cinéma social

Boudra Bouguem

Ensemble

Sigheir Bous



Richard Fauquet, *Sans titre*,
2012.

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

NUMÉRO 219 / MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2012 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS

LE PLATEAU FÊTE DIX ANS DE RÉSISTANCE

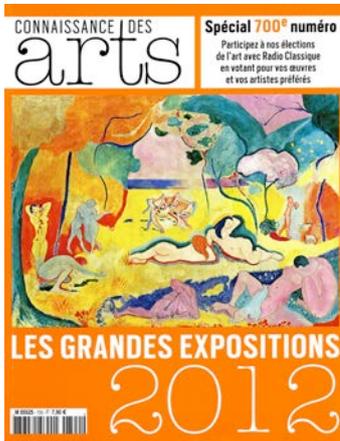
PAR ROXANA AZIMI

— Un anniversaire ? Plutôt un double anniversaire. Le Plateau-Frac Île-de-France fête cette année les dix ans de son volet centre d'art, via une campagne d'affichage énigmatique conçue par des artistes dans Paris et dans *Le Quotidien de l'art*, avant de célébrer l'an prochain les trente ans de son volet fonds régional d'art contemporain (Frac). Une gageure pour une structure hybride qui s'est imposée de haute lutte dans un paysage parisien saturé. Le militantisme de l'artiste Éric Corne aura porté ce projet sur les fonts baptismaux. Petite piqûre de rappel. En 1996, une filiale de Bouygues, Stim Bâtir, achète les anciens studios de la SFP aux Buttes-Chaumont dans l'idée d'en faire une résidence luxueuse d'environ 750 logements assortie d'un supermarché. Ni une ni deux, une association de riverains menée par l'artiste Éric Corne, *Vivre aux Buttes-Chaumont*, monte au créneau et multiplie les recours. « *On allait transformer un quartier d'activité en quartier dortoir. Or, une ville ne vit bien que lorsqu'il y a un maillage entre l'économie, la culture et le logement* », souligne Éric Corne. Pendant quatre ans, l'association de 400 adhérents jouera les mouches du coche, bloquant le chantier du promoteur. Une médiation est acceptée par la mairie du 19^e arrondissement en 1997, et un premier contre-projet est proposé : faire venir dans un quartier de mixité sociale ce qui allait devenir plus tard le musée du quai Branly. Autre idée, construire une très grande bibliothèque à partir du fonds de livres appartenant à l'historien de l'art Thierry de Duve, en sus de logements. Finalement, les militants



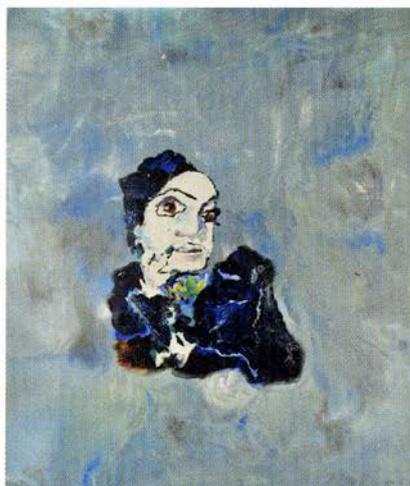
Richard Fauguet, *Pas vu, pas pris*, juin-août 2009, Le Plateau-Frac Île-de-France. Photo : Martin Argyroglo.

obtiendront la création d'une crèche de 50 berceaux, des logements sociaux et un lieu d'une superficie de 570 m² pour y créer un centre d'art. La Ville de Paris ne veut toutefois pas financer l'activité artistique. Éric Corne se rapproche alors du Frac Île-de-France et parvient à un accord : le Frac, qui gèrera désormais le site, y organise une exposition annuelle, le reste du temps étant dédié à la programmation du centre d'art. Le Plateau ouvre le 17 janvier 2002, quelque temps avant le Palais de Tokyo, et s'engage dans une programmation très variée. « *Pendant trois ans, le lieu a fonctionné grâce aux artistes qui ont trouvé des solutions*, souligne **SUITE DU TEXTE P. 2**



LES ARTS TRÈS PLASTIQUES DE RICHARD FAUGUET

Pour sa quatrième exposition à la galerie Art : Concept, Richard Fauguet présente des pièces produites spécialement. Figurent notamment détonnants portraits en pâte à modeler sur toile, qui reprennent avec brio les portraits de Picasso représentant ses maîtresses telles Dora Maar et Jacqueline Roque, les visages se déformant selon l'ambiance thermique, nouvelle approche décalée du cubis-



Richard Fauguet, *Sans titre*, 2011, pâte à modeler sur toile, 61 x 50 x 4 cm
(©ART : CONCEPT, PARIS/ REBECCA FANUELE).

me (de 8000 € à 12 000 €). Le reste de l'« arrivage » de Richard Fauguet prend une tout autre forme, avec une série de sculptures anthropomorphiques colorées, élaborées à partir de pièces de poterie de Vallauris ou d'objets récupérés. Une installation clôture cet ensemble, avec le portrait de l'artiste en terre cuite face à deux tapisseries, une *pin up* et un Vermeer : ses muses... V. DE M.

« RICHARD FAUGUET, SELON ARRIVAGE », galerie Art : Concept,
13, rue des Arquebusiers,
75003 Paris 01 53 60 90 30
www.galerieartconcept.com
du 19 novembre au 7 janvier.

PAROLES D'ARTISTE **RICHARD FAUGUET**

« “Énerver” des choses liées à la culture populaire »

RICHARD FAUGUET. PAS VU PAS PRIS, jusqu'au 9 août, Le Plateau, angle de la rue des Alouettes et de la rue Carducci, 75019 Paris, tél. 01 53 19 84 10, du mercredi au vendredi 14h-19h, samedi-dimanche 12h-20h, www.fracidf-leplateau.com

Dans les salles du Plateau, à Paris, Richard Fauquet (né en 1963) invite à une exposition à la fois rigoureuse et foisonnante, où se font de nombreuses découvertes.

Le Plateau n'est pas un musée, mais votre exposition donne à voir des œuvres courant des années 1990 à aujourd'hui, sans qu'il s'agisse pour autant d'une rétrospective. Comment s'est construit ce projet ?

Lorsque Xavier Franceschi, le directeur du Plateau, m'a proposé cette exposition, j'ai été sceptique car je trouvais le lieu assez difficile ; j'avais idée qu'il fallait un peu le théâtraliser, le « scénographier », ce qui me gênait. Je ne voulais pas non plus faire de rétrospective, me trouvant un peu jeune, et parce que ce n'est pas le lieu non plus. Nous nous sommes accordés sur l'idée de monter des « faces B », soit des choses que j'aime beaucoup et qui ont été moins vues que d'autres,



Richard Fauquet, *Sans titre (Céramique)*, 2009, 11 céramiques, dimensions variables. Vue de l'exposition, FRAC Île-de-France/Le Plateau, Paris. Courtesy galerie art : concept, Paris. © Photo : Martin Argyroglo.

tout en évitant mes deux ou trois « tubes ». Une fois qu'ont été éliminées *Le Grand Verre* (1995), la table de ping-pong [dont la multitude de balles figurent leurs rebonds (*S. t.*, 2000-2004)], les pièces composées à partir de tuyaux de cheminée et celles reprenant en papier adhésif les grandes figures de l'histoire de l'art, je me suis demandé comment jouer cette idée de parcours imposé par le lieu.

Pour être équilibré, ce parcours se devait-il de combiner des travaux anciens et des productions récentes ?

Dans les expositions, j'aime bien

procéder comme je le fais dans le travail, en explorant plusieurs pistes de l'ordre du fragment dont certaines seront rassemblées, d'autres, écartées. Cela m'a conduit, ici, à montrer les pochettes de disques en verre, qui ont été peu vues, et *Trilogie* (1997), série inspirée de la *Guerre des étoiles* qui avait été exposée chez Art : Concept (Paris) et n'était pas ressortie depuis. Ces petites choses, auxquelles s'ajoute le livre de Céline partiellement recouvert de Typex (*Céline*, 1995), ponctuent l'exposition. Et progressivement, ont été intégrés de nouveaux travaux, comme un grand mur recou-

vert d'adhésifs auquel je pensais depuis cinq ou six ans (*Intérieurs Queer*, 2009), ou la double projection de diapositives du permis de conduire (*Interlude*, 2009). Tout cela en mettant un peu de générosité dans ce qui est donné à voir – tout en gardant une certaine rigueur afin que cela ne fasse pas trop brocante, car j'ai parfois tendance à me laisser aller !

L'aspect brocante est toutefois intéressant car votre œuvre apparaît souvent comme un mixage de référents historiques et de matériaux tirés de la culture populaire...

De ce registre de la culture populaire, je parlais de la même façon que des « références » de mon travail. Il y a l'idée d'une vraie familiarité, c'est-à-dire qu'à un moment donné le spectre est suffisamment vaste pour me permettre, comme à nombre d'artistes, d'inscrire dans un champ de l'art à la fois de la culture populaire, des références historiques, du plaisir... Ensuite il y a toujours des choses fascinantes, comme avec ces céramiques « pseudo Vallauris » que j'ai réunies dans plusieurs sculptures (*Sans titre (Céramique)*, 2009). Ce qui m'intéresse, c'est de voir la *lie* de ces objets. Il arrive un moment où plus personne n'en veut, alors qu'à une époque ils ont fait

partie d'une vraie histoire de la culture moyenne et populaire. On est ici dans un déclassement total. Aller un peu « énerver » ce genre de choses m'intéresse, mais sans séparation d'avec ce qui serait de l'ordre de la « grande culture ». Ce qui m'interpelle, c'est ce balayage permanent qui inclut une porosité à l'intérieur de ce que je fabrique.

Cherchez-vous à produire du sens à travers l'hétérogénéité ?

Je n'ai pas l'impression d'avoir un travail particulièrement hétérogène. On pourrait même, dans une exposition comme celle-ci, me reprocher le contraire puisque l'on y trouve à peu près tout ce qui fait le classique de l'art contemporain : des dessins, des grands formats, des objets, un film... Je n'ai jamais placé deux Concorde nez à nez – ce qui signifierait pour moi être hétéroclite, en basculant tout d'un coup vers une monumentalité qui n'est pas la mienne. Je n'ai pas l'impression de survoler un nombre de choses hallucinant. Par contre, j'adore l'idée que le travail prenne une forme fragmentaire. C'est pourquoi l'idée de rétrospective ou de catalogue m'effraie un peu, car je ne suis pas dans cette espèce d'accumulation forcenée.

Propos recueillis par Frédéric Bonnet